

**HOMÉLIE**  
**Dimanche 9 décembre 2018 – 2e dimanche de l'Avent C**



**Jacques Soule, c.s.v., prêtre**

*Quitte ta robe de tristesse*

On ne peut qu'être frappé par l'insistance que met saint Luc sur le contexte historique de son récit. De toute évidence il estime primordial que ses lecteurs - des chrétiens d'origine grecque - comprennent que les événements dont il va parler sont tout à fait réels et vérifiables. Tout s'est passé, écrit-il, à une date précise, l'an 15, sous un empereur et des gouverneurs bien connus, dont Ponce Pilate et Hérode, et au temps des grands prêtres Anne et Caïphe, les mêmes autorités religieuses qui interviendront au moment de la Passion.

Mais à côté de tous ces puissants qui peuplent la toile de fond de l'entrée en scène de Jésus, il y a en contraste, les modestes débuts de la prédication de Jean. Jean le *baptiseur*, Jean à la voix si particulière: *Voix de celui qui crie dans le désert*.

L'image est impressionnante et que crie cette voix: un appel à de grands travaux en vue d'une rencontre. Des montagnes à abaisser, des ravins à combler, des chemins à redresser... symboles éloquents des incontournables changements de mentalité et de conduite pour qu'une rencontre puisse s'opérer entre Dieu et l'humanité.

Ce discours vieux de 2000 ans a pourtant une étrange actualité. Cette rencontre à laquelle Jean convie ses auditeurs, c'est la même qui nous est encore offerte aujourd'hui. Se la remettre en mémoire donne alors tout son sens à ce temps de l'Avent. Dieu constamment nous donne rendez-vous. Et c'est pour tous qu'il vient. Jean criait haut et fort que *tout homme verrait le salut de Dieu*.

Mais soyons réaliste, nous vivons dans un monde déchristianisé. Alors dans un tel contexte, comment préparer la voie pour que Dieu soit accueilli, pour donner à entendre qu'il est venu pour tous. Comment préparer la voie pour que nos frères et soeurs puissent s'ouvrir à sa présence fraternelle? Comment combler les ravins, comment redresser tous ces chemins tortueux qui conduisent au racisme, à la violence, à la haine ou tout simplement à l'indifférence...? On a qu'à penser à la crise des gilets jaunes, cette réaction de peur d'une société qui se cherche et qui crie sa détresse. Pourtant en France comme ici on a soif de communion, on a besoin de retrouver l'essentiel. Il suffit d'échanger un peu en profondeur, pour sentir que chez-nous aussi il y a du désarroi, qu'on a besoin de se rapprocher sa foi, de retrouver ce sacré si facilement banalisé, de

remédier à toutes sortes d'exclusions. Alors Seigneur, que devons-nous faire?

Et si la réponse - à tout le moins une réponse - se trouvait dans le trésor des Écritures. Ici je pense au prophète Baruc qui s'y connaissait en problème. Il écrit son livre à la suite d'une crise que vient de connaître Israël et qui aura conduit à une persécution sanglante. Que dit-il: *Jérusalem, quitte ta robe de tristesse et de misère ...* Ici je ne puis m'empêcher de penser à François qui, parlant de la joie du chrétien, ne craint pas d'affirmer que personne ne peut la lui ravir. Cette joie elle est nourrie d'espérance, celle de ceux et celles qui savent que *Dieu a décidé que les hautes montagnes et les collines éternelles seraient abaissées ..., que les arbres odoriférants donneront leur ombrage ...* D'heureuses paroles à entendre alors que la planète est en émoi avec son réchauffement. *Les chemins rocaillieux seront aplanis et tout être vivant verra le salut de Dieu...* proclamait Jean en citant le prophète Isaïe.

*Comblers les ravins ... Abaisser les collines ... Rendre droits les sentiers ...* Mais il y a tant à redresser. Quelle besogne! Jamais peut-être n'a-t-on été autant sollicité par l'histoire, particulièrement ceux et celles qui se réclament du Christ. Jamais peut-être n'a-t-on été autant invités à mettre à l'épreuve nos solidarités et à le faire avec la caractéristique première de tout agir chrétien, la joie.

Noël qui vient est là pour nous remettre en mémoire les premiers pas de cette immense rencontre entre le Christ et l'humanité. Elle allait donner naissance à un monde nouveau, *un monde en travail d'enfantement*, un monde qui a besoin de nos coeurs et de nos bras. Noël qui vient est là pour nous redire que la rencontre continue, que le rendez-vous est quotidien, que tout est appel à la fraternité.

Allons, quittons *nos robes de tristesse*.

À l'ouvrage !

Place à l'espérance!

Seigneur,

fais qu'elle soit à la mesure de l'amour dont tu nous combles.

Alors nos coeurs seront prêts à t'accueillir,

toi qui est venu pour tous,

pour que tous voient *le salut de Dieu*.

Amen